

Lénine, — un des premiers —, a insisté particulièrement sur ce second critère, notamment, en analysant intellectuels dans la constitution du prolétariat en tant que classe (cf la conscience du dehors). Ce second critère peut prêter à confusion. Ainsi la conscience d'appartenir à la classe ne signifie pas la conscience d'être la force révolutionnaire capable de renverser l'autre classe. La classe ouvrière n'est pas un îlot pur au milieu d'une mer polluée. On ne la rencontrerait jamais sauf lors de ses explosions. Avec la division croissante du travail, avec la socialisation de la production, avec la nécessité pour le système de surmonter ses contradictions en développant un fort secteur improductif (commercialisation des produits), on assiste à une modification dans la structure même de la classe. Ainsi, dire qu'on est passé du capitalisme au « néo-capitalisme », signifie nécessairement certaines modifications au niveau de la formation sociale. Celles-ci peuvent se répertorier sous plusieurs axes.

1) Le développement d'un certain type de travailleurs improductifs

Traditionnellement, la catégorie de travailleurs improductifs était considérée comme marginale, ses éléments allant de la prostituée au flic, en passant par le clerc de notaire. Catégorie très hétérogène, (un seul qualificatif commun, vivre sur la plus-value non créée par elle), cette catégorie s'est modifiée sensiblement depuis 30 ans. Le développement du mode de production capitaliste a nécessité une croissance très forte des dépenses de commercialisation. Au petit commerçant traditionnel, fait place maintenant le Grand Capital commercial (grandes surfaces), à la publicité « informative », fait place la publicité persuasive. Le gonflement des dépenses improductives de commercialisation a donc nécessité une croissance numérique sans précédent d'une nouvelle catégorie de travailleurs improductifs : ceux dont la fonction est de convertir la marchandise en argent. Ces travailleurs improductifs, (de la vendeuse au technicien commercial), sont exploités par le capital commercial, alors même qu'ils ne produisent aucune plus-value, alors même qu'ils vivent sur la plus-value créée par les travailleurs productifs. Leur exploitation provient de ce qu'ils permettent au capital commercial de fonctionner et d'être rétribué sur la plus-value. Elle diffère donc de l'exploitation des travailleurs productifs. Le capitaliste commercial fait, des profits parce qu'il les utilise, ces profits étant soustraits des profits industriels, c'est à dire de l'exploitation des travailleurs productifs. Leur spécificité, (la forme de leur exploitation), permet à l'idéologie de se déverser, aux illusions de persister, mais leur nombre et leur concentration croissants, la mécanisation de leur travail se développant, tout cela fait que nombreux sont aujourd'hui ceux qui rejoignent le combat de la classe ouvrière. (1)

(1) Le taux annuel de croissance des travailleurs improductifs du commerce et des services est de l'ordre de 3,5-4 %, contre 0,5 % pour les travailleurs productifs de l'industrie. (Mais si on retire 69 et 70, années exceptionnelles) le nombre total de ces improductifs est à peu près de 8,2 millions auquel il faut retrancher les 600 000 enseignants et les travailleurs du transport, qu'on peut comparer au nombre de travailleurs productifs 7,5 dont 5,7 millions dans l'industrie.

2) Les transformations dans la catégorie des travailleurs productifs.

Les travailleurs productifs ont très peu crû en nombre, (moins de 1 % par an) depuis 30 ans. Leur structure par contre s'est profondément modifiée.

- a) Du côté des ouvriers, on assiste à une **bipolarisation** : — d'un côté, le nombre des ouvriers non qualifiés croît (OS, manoeuvres). Ces postes sont réservés aux travailleurs immigrés. Les travailleurs immigrés offrent l'avantage pour le capital de ne pas payer la totalité de la reproduction de leur force de travail. Ceux-ci peuvent être très vite usés. Ils sont alors rejetés, et le capital puise alors dans l'armée de réserve, qu'il a au préalable constituée dans les ex-colonies. — de l'autre, augmentation des ouvriers hautement qualifiés notamment avec le développement de l'automatisation et de la mécanisation. (voir BI 32).

Le nombre total des ouvriers a stagné. Une différenciation profonde sous forme de bipolarisation est en train de s'effectuer.

- b) Un développement considérable des techniciens et ingénieurs, (voir BI 32). L'ingénieur remplissait principalement des fonctions de contrôle et de surveillance sur la classe ouvrière au 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème}. Leur fonction tend à changer avec le développement du machinisme et la division du travail, et ce, différemment selon les secteurs et selon l'expansion différenciée qu'ils connaissent (deux exemples : textile naturel et textile synthétique). De travailleurs improductifs, beaucoup deviennent productifs. Ils s'insèrent dans le processus de production, y remplissent des tâches précises d'exécution. En ce sens, ils tendent à se prolétarianiser. Cette prolétarianisation n'est pas encore entière, accomplie. Les techniciens dans les grandes entreprises, sont objectivement prolétariés. Les ingénieurs ne font que commencer à subir cette prolétarianisation. Beaucoup ont encore un poste « à cheval », remplissant à la fois des fonctions d'exécution (productifs) et des fonctions de contrôle et de surveillance (improductifs). Mais le mouvement est vers une prolétarianisation : ce mouvement s'explique par le développement des forces productives, la modification dans la répartition du Capital, et la socialisation du travail qu'il implique.

Au total, la classe ouvrière s'est transformée dans sa structure. Avant hier, les mineurs du Nord formaient le gros des troupes guesdistes, hier, la métallurgie constituait le bastion du stalinisme triomphant, aujourd'hui, les bastions (2) tendent à se déplacer vers l'électromécanique lourde et légère, la métallurgie hautement automatisée, suivant en cela le mouvement même du grand capital. Ainsi, il serait faux de conserver une image figée de la classe ouvrière, composée uniquement de manuels, et de verser dans les couches moyennes et les secteurs marginaux, ce nouveau prolétariat en voie de constitution.

(2) Par bastion, nous entendons ici les centres productifs les plus en pointe (les grands monopoles de demain). Historiquement l'implantation du PC suit les mouvements du grand capital avec du retard, retard qui est loin d'être comblé à l'heure actuelle. Ces nouveaux « bastions » ne sont pas des bastions du stalinisme, nous reviendrons sur ce problème dans la suite.